Les Amis de l'IRHT

BULLETIN DE L'ASSOCIATION

Novembre 2019

Éditorial

L'affluence des grands jours était patente le lundi 16 septembre dernier dans la salle Jeanne-Vielliard du 40, avenue d'Iéna. Les membres du personnel et les amis de l'IRHT étaient venus de partout à l'invitation du directeur du laboratoire, mêlés dans un sympathique brouhaha qui aidera nombre d'entre nous à garder en mémoire ce moment « rituel » de passage vers le nouveau site du Campus Condorcet. François Bougard, qui s'apprête à assumer un nouveau mandat, l'a rappelé d'un clin d'œil à l'ouverture de son discours : ce n'est que le huitième déménagement survenu depuis 1937…

À vrai dire, l'emménagement, qui est au fond le principal enjeu, avait déjà commencé pour les sections grecque et arabe qu'avait abritées le collège Sainte-Barbe. Celui des ingénieurs et chercheurs établis avenue d'Iéna a pris aussitôt le relais. Au moment où je mets le point final à cet éditorial, l'installation dans les nouveaux locaux d'Aubervilliers, qui fut parfois chaotique, se poursuit sans trop de heurts, avec son lot de petits problèmes à résoudre – comment gérer au mieux l'utilisation des boîtes où sont entreposées les précieuses clés d'accès aux bureaux ? – et de grands défis à relever – comment pallier les inconvénients venant du partage momentané de la très riche bibliothèque de l'IRHT, dont seule la partie baptisée « documentation associée » a suivi le personnel dans ses nouveaux bureaux ? Aux deux étages du nouvel IRHT, l'imagination, la bonne humeur et la volonté tenace de cultiver l'optimisme tempèrent heureusement les inquiétudes parfois légitimes, et peu à peu l'indispensable réseau des connexions internet redevient efficace. La convivialité surtout, que l'émiettement des sites a parfois freinée dans le passé, reprend ses droits, et trouve un lieu d'épanouissement naturel dans la grande salle des catalogues et microfilms du rez-de-chaussée, en attendant l'ouverture de petites salles à manger à chacun des deux étages. Les navettes des Orléanais reprennent, à la faveur de réunions autour du Pôle numérique ou de conseils de laboratoire… Bref la vie continue et ne cesse de se réinventer, entre tradition et nouveauté.

Ce Bulletin le traduit à sa manière. On y apprendra ce que deviennent des entreprises parfois fort anciennes, comme la grande enquête sur les astrolabes qui devrait paraître incessamment, le catalogue des manuscrits de Clairvaux qui s'enrichit d'un nouvel item, ou les travaux sur les documents d'archive qui bénéficient d'une nouvelle jeunesse grâce à l'examen des censiers de Saint-Antoine-des-Champs. « Nouveauté » pourrait bien être le maître-mot essentiel qui court entre les lignes : nouvelles expériences de collaboration avec le très ancien partenaire de l'IRHT qu'est l'Italie, nouveaux instruments de travail pour l'étude des bibliothèques, nouvelles technologies appliquées à l'examen et à la préservation des manuscrits sinistrés de Chartres, refonte du site web afin d'en renouveler la consultation, et nouvel accès à la collection DER numérisée par Persée… Un tel jaillissement d'initiatives dit la vitalité du laboratoire, sans faire ombre aux réalisations plus traditionnelles et non moins efficaces :

La révélation de la plaque sur la façade du 40 avenue d'Iéna le 6 décembre 1978.

Le pot d'adieu de l'avenue d'Iéna, le 16 novembre 2019.

la belle série *Bibliologia* s'enrichit de cinq titres nouveaux entre 2018 et 2019, le 29ème fascicule de la *BAMAT* va paraître, et les écoles d'été sur les écrits coptes, construites avec compétence, connaissent un rayonnement international comparable à celui du stage d'initiation au manuscrit médiéval, momentanément suspendu mais toujours plébiscité par ceux qui l'ont suivi.

Le nouvel IRHT a des atouts pour affronter l'avenir. Les amis de l'IRHT sont invités à s'en rendre compte en parcourant ces pages, et tout autant, à venir le constater *de visu* à la faveur de visites au Campus Condorcet où, pour une grande part, les activités de l'IRHT viennent d'élire domicile.

Nicole BÉRIOU

NOUVELLES DE LA RECHERCHE

L'IRHT et l'Italie, hier et aujourd'hui

François BOUGARD
Directeur de l'IRHT

Il s'entend souvent parler italien dans les locaux de l'IRHT, au point que l'on pourrait penser que la relation entre le laboratoire et l'Italie a quelque chose de fusionnel. De fait, il est rare de partager une communauté de formation et d'intérêts de manière si intense et si diversifiée, sur la longue durée.

Certains des facteurs qui expliquent cette proximité sont liés aux origines mêmes de l'Institut, au tissu de relations existant de longue date entre la France et l'Italie et à l'existence de grandes collections qui font la richesse de la péninsule. Félix Grat (1898-1940) l'a raconté lui-même, c'est lors de son séjour à Rome de 1923 à 1925, alors qu'il préparait l'édition des actes d'Urbain VI, qu'il s'est lié d'amitié avec dom Henri Quentin, alors à la tête de la Commission pontificale pour la révision de la Vulgate, dont il a repris la méthode quant au rassemblement des témoins manuscrits. L'idée qu'une « histoire des textes », à commencer par ceux des auteurs classiques latins, exigeait de collecter les témoins rendus accessibles par la photographie est ainsi née à la Bibliothèque ou aux Archives du Vatican, ou au monastère Saint-Callixte du Transtévère. Félix Grat eut tout le loisir de l'exposer à Jeanne Vielliard, quand celle-ci rejoignit l'École française de Rome à l'automne 1924.

Le lien des origines avec les fonds du Vatican ne s'est pas desserré au fil des décennies, bien au contraire. En décembre 1938, Félix Grat faisait état auprès de l'Académie des inscriptions et belles-lettres des découvertes de manuscrits classiques latins inconnus (Végèce, Quintilien, Cicéron, Horace) à la Bibliothèque Vaticane, grâce aux travaux d'une « équipe recrutée sur place », composée de Luisa Banti (1894-1978) et de Stefan Weinstock (1901-1971). Ce dernier émigra à Londres quelques mois plus tard, puis Luisa Banti fut remplacée par Adriana Marucchi (1906-1995), dans ce que Jeanne Vielliard appelait une des « missions permanentes » de l'IRHT à l'étranger. De cette activité naquit dans les années 1960 le projet de catalogue des manuscrits classiques latins de la Bibliothèque Vaticane. L'entreprise, placée sous la responsabilité d'Élisabeth Pellegrin (1912-1993 ; t. I à III-1, 1975-1990), fut menée à bien par Anne-Véronique Raynal (t. III-2, 2010) et attend aujourd'hui son index général, dont Jeannine Fohlen (1925-2017) avait préparé les éléments. Cependant, les *Classiques latins* n'ont pas mobilisé toutes les énergies. Les explorations d'Édith Brayer (1913-2009, membre de l'École française de Rome de 1946 à 1948) ont préparé le terrain d'une autre initiative née en 2011 et renforcée par une convention tripartite (BAV, EFR, IRHT) en 2014 : le catalogue des manuscrits français et occitans de la Vaticane, dont l'achèvement est prévu en 2021, par les soins de la section romane de l'IRHT[1]. Entre temps, l'IRHT s'était aussi associé à la réalisation de la base de données *Ut per litteras apostolicas*, destinée à rassembler les actes pontificaux des XIIIe et XIVe siècles sur la base des registres de l'Archivio Segreto Vaticano édités depuis la fin du XIXe siècle par l'École française de Rome. Une première version de cette base, élaborée au Centre pontifical d'Avignon, antenne du Centre interuniversitaire d'histoire et d'archéologie médiévales de Lyon (CIHAM, UMR 5648), et hébergée par Brepols, a vu le jour en 2002.

Si les collections vaticanes occupent une place de choix dans les travaux du laboratoire, elles sont loin d'être la motivation unique des relations avec la péninsule. L'École française de Rome, relais précieux, en est souvent l'accompagnatrice, après avoir été un lieu de formation dont plus d'un a bénéficié. Outre les grands chantiers à peine cités, il faut ainsi évoquer le projet de recensement européen des cartulaires médiévaux, piloté par Paul Bertrand et qui s'inscrit dans l'actuel plan quinquennal de l'EFR. Née autour de travaux visant à dresser un catalogue des cartulaires italiens, sous la responsabilité de Jean-Marie Martin et Cristina Carbonetti, l'entreprise vise à créer un portail général des cartulaires, en exploitant les ressources du répertoire CartulR, en ligne sur Telma.

Tandis que l'attrait des richesses italiennes détermine un mouvement vers le sud, c'est moins l'attrait des collections françaises que la différence entre les structures de la formation académique et les perspectives de carrière de part et d'autre des Alpes qui justifie le flux italien vers le nord. Alors que l'enseignement universitaire italien fait la part belle aux sciences de l'érudition, celles-ci ne sont dispensées de manière institutionnelle en France qu'à l'École des chartes et à l'École pratique des hautes études : la simple idée de créer à l'Université une chaire de paléographie ou de diplomatique relève ici depuis longtemps de l'incongru. Par défaut, l'IRHT se trouve ainsi être un interlocuteur naturel pour qui, frotté aux humanités telles qu'elles se pratiquent encore au pays de Dante, est tenté par la France. La précarité du marché du travail universitaire italien renforce ce phénomène. Il y a non seulement beaucoup moins de postes à pourvoir en Italie qu'en France, mais il faut aujourd'hui compter un décalage

[1] Voir l'article de Marie-Laure Savoye dans ces colonnes, novembre 2014, p. 3-4.

de dix ans voire davantage entre les carrières au nord et au sud des Alpes. D'où la présence de jeunes chercheurs excellemment formés, dont plusieurs ont trouvé un débouché au CNRS et plus précisément à l'IRHT : ils forment aujourd'hui près de 10 % de l'effectif.

Certains sont engagés sur des contrats à durée déterminée le temps d'un projet (par exemple FAMA – *Fama Auctorum Medii Aevi* – sur le succès des textes médiévaux latins, base à laquelle a puissamment œuvré Francesco Siri). D'autres collaborent de manière ponctuelle à l'avancement de tel ou tel travail de fond (le catalogue des manuscrits de Clairvaux, les bases Pinakes, e-ktobe, Initiale, Jonas). Le dispositif des chaires d'excellence – aujourd'hui abandonné – a aussi permis de donner une nouvelle vigueur à l'histoire des sciences, grâce à la présence de Iolanda Ventura, rattachée au Pôle des sciences du quadrivium de 2011 à 2016. Ceux qui n'ont pas la chance d'obtenir un emploi définitif restent volontiers liés à l'IRHT par le biais du statut de chercheur associé ou de correspondant scientifique. C'est dans ce cadre que Laura Albiero a développé la base ILI – *Iter Liturgicum Italicum*, répertoire des manuscrits liturgiques italiens mis en ligne en 2016, qui rassemble les informations relatives à plus de trente mille manuscrits liturgiques (typologie, date, origine, provenance, présence de de notation musicale). Le passage par l'IRHT peut aussi être une passerelle vers d'autres travaux. Le laboratoire peut ainsi s'enorgueillir du fait que ce sont deux chercheurs italiens passés dans ses murs, Laura Albiero et Francesco Siri, qui ont été choisis par la Bibliothèque nationale de France pour mener à bien le projet de numérisation et de catalogage de quatre cents manuscrits des VIII^e^-XII^e^ siècles, dans le cadre du programme « France-Angleterre » soutenu par la fondation Polonsky (2017-2018). Dans cette affaire, la chance fut au reste plutôt du côté de la BnF, qui aurait pu chercher longtemps et sans succès des personnes formées dans l'hexagone disposant des compétences nécessaires à un tel travail.

Les années récentes ont par ailleurs connu la multiplication de liens personnels, volontiers associés à un séjour plus ou moins long dans le laboratoire. Depuis 2015, le système Erasmus Trainee permet à des étudiants avancés de s'établir en France durant quelque temps – de deux mois à un an – pour un « entraînement ». L'IRHT offre pour cela un bon cadre, grâce à la multiplicité et à la variété des entreprises en cours. Près de soixante personnes en ont jusqu'à présent bénéficié. En travaillant sur des projets portés par les sections de recherche, soit à temps plein, soit à temps partiel, elles découvrent les activités du laboratoire et se familiarisent avec les humanités numériques. Or, à de rares exceptions près, ces étudiants viennent de l'Italie. Pise et Turin assurent le gros de la cohorte, mais les universités de Bologne, Sienne, Venise, Cassino, Rome sont aussi concernées. Plusieurs de ces séjours ont débouché sur des doctorats et contribuent à faire mieux connaître les travaux et les méthodes de l'IRHT au sud des Alpes. Il ne semble pas que les établissements d'enseignement supérieur français soient en mesure d'alimenter l'échange à hauteur comparable en direction de l'Italie.

Les lignes qui précèdent pourraient laisser penser que les aléas démographiques académiques ont pour effet de déséquilibrer un peu trop les relations entre nous. Il faut tempérer cette impression en observant que la plupart des initiatives scientifiques s'inscrivent aujourd'hui dans un vrai partenariat et ce que l'on pourrait appeler une curiosité mutuelle. Les doctorats dans lesquels s'engagent certains étudiants Erasmus après leur séjour parisien se font dans le cadre des cotutelles. Le catalogue des manuscrits français et occitans de la BAV est né d'une association non seulement avec la Bibliothèque Apostolique et l'École française de Rome, mais aussi avec l'Université de Chieti. L'étude du manuscrit récemment acquis par la BnF et contenant la « vie retrouvée » de François d'Assise se devait de faire appel à des spécialistes italiens. Le programme sur les manuscrits sinistrés de Chartres a donné lieu en janvier 2019 à une journée d'étude comparative, à la Biblioteca Nazionale Universitaria de Turin, dont les manuscrits ont souffert de l'incendie en 1904 dans des conditions similaires à celles qui ont affecté Chartres en 1944. La restauration des manuscrits sur papier endommagés par le feu, selon des protocoles encore expérimentaux, fait l'objet d'un doctorat en cotutelle avec l'Université de Padoue, sur la base du fonds chartrain et des incunables brûlés de la bibliothèque du séminaire épiscopal de Padoue ; ce projet est soutenu par l'Université franco-italienne.

Plusieurs organismes et associations d'Italie sont aussi liés au laboratoire, de manière plus ou moins formelle. La Società internazionale per lo studio del Medioevo latino (SISMEL) occupe une place particulière, entre collaboration et émulation. L'IRHT contribue à la rédaction de *Medioevo latino* en assurant le dépouillement de ses propres revues. Plusieurs chercheurs sont membres de la SISMEL. Les deux institutions ont été associées au sein du pilotage d'un programme COST – Medioevo Europeo (2011-2015). S'il a donné d'excellents résultats pour ce qui est des travaux de lexicographie, il faut reconnaître que la collaboration n'a pas donné les fruits qui en étaient espérés autour de l'objet commun que sont les cotes de manuscrits. De manière générale, il faut aussi reconnaître que la SISMEL occupe désormais pour le Moyen Âge latin une place que l'IRHT n'est plus en mesure de tenir.

Avec l'Istituto Centrale per il Catalogo Unico (Rome), l'IRHT a trouvé un partenaire enthousiaste du projet international de mise en place d'un identifiant unique et pérenne pour le livre manuscrit (ISMI – International Standard Manuscript Identifier). L'Istituto Storico Italiano per il Medioevo (Rome) accorde son patronage à l'édition des diplômes princiers d'Italie méridionale entre VIII^e^ et XI^e^ siècle (F. Bougard), menée en collaboration avec l'Institut für Mittelalterforschung de l'Académie autrichienne des sciences (B. Zeller). L'Associazione Italiana Manoscritti Datati (AIMD) s'est associée à l'IRHT pour un PRIN (Progetto di Ricerca d'Interesse Nazionale, équivalent des projets français de l'Agence nationale de la recherche). En octobre 2019, la première session FuMaSt (The Future of Manuscript Studies, à l'attention des jeunes chercheurs), pilotée par Marilena Maniaci et Giulia Orofino (Université de Cassino) et à laquelle participe le laboratoire, se présente comme une occasion supplémentaire d'entretenir le lien non seulement avec l'AIMD, mais aussi avec l'Associazione Italiana Paleografi e Diplomatisti (AIPD).

L'énumération des travaux individuels ou collectifs en cours, petits ou grands, serait un catalogue à la Prévert toujours susceptible d'être augmenté. Un mot seulement, pour évoquer le projet nouveau de répertoire des textes de polémique entre Grecs et Latins. Le *Repertorium Auctorum Polemicorum Graecorum, Latinorum, Slavorumque* (*RAP* en abrégé) prend en compte l'ensemble de la littérature

médiévale portant sur la division des Églises et se propose de l'étudier dans un cadre synoptique comprenant les trois grandes traditions (latine, grecque et slave). La littérature médiévale grecque en constituera le point de départ. La réalisation de cette *clavis*, portée par Alessandra Bucossi (Université Ca' Foscari de Venise) et Marie-Hélène Blanchet (UMR 8167), a un lieu tout trouvé : Pinakes, qui s'enrichit ainsi d'un nouveau corpus.

Retour à Rome et au Vatican en guise de conclusion : depuis plusieurs années, Dominique Poirel y anime un séminaire de formation à l'édition critique d'une durée d'une semaine, dans le cadre du Diplôme d'études européen de la Fédération internationale des instituts d'études médiévales (FIDEM). En septembre 2020, le laboratoire est convié à présenter ses activités dans une série de conférences à la Scuola Vaticana di Biblioteconomia : belle occasion pour l'IRHT de dire sa reconnaissance à ceux qui ont contribué, voici 80 ans, à le faire naître.

Le Répertoire des astrolabes et de leurs facteurs : un travail de longue haleine enfin publié

Muriel ROILAND
IRHT, Section arabe

Le *Répertoire des facteurs d'astrolabes et de leurs œuvres* est un projet que les directeurs et directrices de l'IRHT, ainsi qu'un certain nombre de collègues, connaissent depuis Jean Glénisson, qui a dirigé le laboratoire de 1964 à 1986. Après bien des péripéties et l'intervention de nombreuses mains dans les marges du texte, l'ouvrage, initialement prévu chez CNRS éditions, sera publié à la fin de cette année 2019 chez Brepols en deux volumes : un texte de 650 pages, qu'illustre un volume de 500 planches contenant une sélection de 970 photos.

L'ambition fut d'abord celle d'Alain Brieux (1922-1985), antiquaire passionné et fin connaisseur d'instruments scientifiques anciens. Sa librairie devenue spécialisée dans l'histoire des sciences – ouverte en 1958 au 48 de la rue Jacob à Paris – devient le centre d'un actif réseau de communication de collectionneurs, conservateurs de musées du monde entier, mais aussi de chercheurs et d'érudits spécialisés en histoire des sciences et des techniques. À la fin des années 1970, A. Brieux décide de réaliser une refonte du livre de L.A. Mayer : *Islamic astrolabists and their works* (Genève, 1956, avec un supplément publié en 1959). Il poursuit aussi l'enquête de Derek J. Price, autre historien des sciences qui avait commencé à établir une liste de tous les astrolabes dont l'existence était connue, en Occident comme en Orient. Reprenant les travaux de ces auteurs, A. Brieux se lance dans une entreprise de grande ampleur : réunir dans un grand « répertoire » la description de tous les astrolabes et instruments dits « de mathématique » fabriqués dans le monde musulman.

Estimant qu'un tel travail devait être réalisé au sein d'une équipe, A. Brieux rédige un entrefilet dans « Le Monde » pour annoncer son projet. Bruno Halff, inspecteur général de l'Éducation nationale, prend contact avec lui et le met en relation avec l'IRHT, où J. Glénisson s'intéresse tout de suite au projet et en envisage la publication. Par ailleurs, A. Brieux convainc Francis Maddison, conservateur depuis 1953 du Musée d'Histoire de la Science à Oxford, de travailler avec lui à la réalisation de l'ouvrage. Ce musée qui possède la plus importante collection publique d'astrolabes est, selon Emmanuel Poulle, préfacier du *Répertoire*, la « Mecque de ces instruments ».

Étant donné le très grand nombre d'objets d'astronomie produits du VIII^e^ au XIX^e^ siècle, les auteurs du *Répertoire* choisissent de se concentrer sur ceux portant une signature. Ils nomment « facteurs » leurs fabricants – à la fois artisans et artistes, à l'instar des facteurs d'orgues – et ils prévoient d'établir leur biographie à partir des sources arabes, en dotant chaque instrument d'une fiche technique précise accompagnée d'une ou plusieurs reproductions.

La section arabe de l'IRHT alors dirigée par Jacqueline Sublet est, après la rue Jacob, le second lieu de rencontres de l'équipe qui se constitue autour d'A. Brieux et de F. Maddison. Youssef Ragheb, membre de la section, initie A. Brieux à la langue arabe et il commence à déchiffrer et à traduire les inscriptions gravées sur les instruments. Plus tard, il rédigera une importante bibliographie d'une centaine de pages. D'autres spécialistes seront sollicités pour des notices sur les instruments astronomiques rédigées en turc, en persan, en sanskrit, en hébreu ou en arménien. Parmi eux, Ludwig Kalus, Sreeramula Rajeswara Sarma, Emiie Savage-Smith ou encore Anthony Turner et Jean-Pierre Verdet.

A. Brieux réunit durant des années plus de 2000 photographies qu'il prend lors de ses fréquents voyages à travers le monde ou qu'il obtient auprès de collectionneurs et musées, avec l'aide de l'Association internationale de l'astrolabe. Sa correspondance et l'ensemble des clichés sont aujourd'hui conservés dans les archives de l'IRHT.

Astrolabe de Muḥammad b. Aḥmad al-Baṭṭūṭī, réalisé en 1118/1706-7. Londres, collection Nasser Khalili [SCI 30]

Dans leur introduction générale, A. Brieux et F. Maddison décrivent ainsi l'astrolabe : « Sommet du savoir, symbole des orbes, complexe de géométrie, figure du monde, guide de la sagesse, l'astrolabe a, depuis longtemps, suscité curiosité et admiration. Son emploi pour la résolution des problèmes géométriques, ses applications pratiques pour la connaissance du cosmos, l'ingéniosité de sa conception et la beauté souvent exceptionnelle de sa gravure en ont fait 'l'Instrument Roi'. »

D'autres instruments astronomiques portent une signature. Ils font aussi l'objet d'une description dans le *Répertoire* : cadrans solaires, sphères célestes, boussoles, quadrants, qibla-numā, compendia astronomiques ou encore nocturlabes. Peu d'ouvrages sont consacrés à leur étude.

La disparition brutale d'A. Brieux en 1985, puis celle de F. Maddison en 2006, suspendent le travail d'édition. L'association « Les Amis d'Alain Brieux » confie alors à B. Halff, membre fondateur, le soin de mener la publication à son terme. Il reprend les textes dispersés dans différents ordinateurs et sur disquettes, puis il repense la division de l'ouvrage. Les auteurs tenaient à publier toutes les photographies des instruments pour offrir aux lecteurs la possibilité de poursuivre leurs propres recherches. B. Halff et moi-même en avons sélectionné mille, patiemment scannées puis traitées par Gilles Kagan à Orléans.

La plupart des collectionneurs et des institutions contactés, en 2001 puis à partir de 2014, ont donné l'autorisation de publier les photographies à titre gracieux : le Musée d'Histoire des Sciences d'Oxford, le Musée du Louvre, le Musée de l'Ermitage, ou encore l'Adler Planetarium. Une convention a été signée avec l'un des plus grands collectionneurs privés d'objets d'art islamique, la Fondation Nasser Khalili.

Le premier volume est divisé en treize chapitres mettant en valeur les lieux de production des instruments andalous, indiens, syro-égyptiens, etc. Dans chaque chapitre, les facteurs, 469 au total, sont regroupés par siècle et les instruments décrits avec précision. La consultation en parallèle du volume de planches, réunissant mille photographies, permettra le plus souvent de consulter le détail des inscriptions

Le « Brieux-Maddison » est connu et attendu depuis des décennies par les spécialistes et les amateurs d'histoire des sciences dans le monde. « Les Amis d'Alain Brieux », notamment sa présidente, Dominique Brieux, son trésorier, Louis Holtz, mais surtout B. Halff, ont veillé à ce que la version définitive de l'ouvrage soit conforme à l'idée que s'en faisaient leurs auteurs. « Le but du *Répertoire* n'est pas de proposer des descriptions scientifiques définitives de tous les instruments décrits ou photographiés. Il vise plutôt à proposer aux chercheurs une matière à exploiter. Il sera un outil de travail, non une somme… » En revenant à la section arabe de l'IRHT en 2007, après quelques années passées au « Centre d'histoire des sciences et des philosophies arabes et médiévales », j'ai retrouvé le *Répertoire* en chantier, et je suis fière d'avoir apporté une dernière pierre à cet édifice monumental.

Nouveaux outils de recherche en histoire des bibliothèques

Pour un portail de l'érudition moderne à l'IRHT

Jérémy DELMULLE
IRHT, Section de codicologie, histoire des bibliothèques et héraldique

En 2018, l'IRHT a commencé de développer le projet d'un portail de l'érudition moderne qui, à partir d'outils de recherche surtout cartographiques, donnera accès au patrimoine et aux anciennes collections des abbayes bénédictines et cisterciennes de l'époque moderne (XVI^e^-XVIII^e^ siècles).

La première pierre de ce vaste projet sera la publication d'une édition électronique du *Voyage littéraire de deux religieux bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur* (1717-1724). Chargés de la mise à jour de la *Gallia Christiana*, les bénédictins Edmond Martène et Ursin Durand parcoururent les régions de France en quête de documents d'archives et d'inscriptions méconnues. C'est en français qu'ils publièrent le récit de leur itinéraire et la description de leurs découvertes, destinant ainsi à un large public une description illustrée d'un nombre considérable de lieux monastiques, ainsi qu'un inventaire sélectif des plus précieux trésors des abbayes et monastères visités.

Source très précieuse, car directe, pour les historiens, les historiens de l'art et les historiens des bibliothèques, le *Voyage littéraire* a déjà été abondamment exploité, mais toujours d'une manière segmentée. Au-delà des multiples notices – parfois les seules, ou les plus précises, dont nous puissions disposer pour l'époque – que le *Voyage* est susceptible de fournir sur tel monastère, telle abbaye, telle église, il convient de mesurer combien l'ouvrage procure avant tout, pour ainsi dire, une photographie de la France monastique des premières années du XVIII^e^ siècle. À ce titre, il mérite d'être considéré dans son ensemble, et peut même se révéler une porte d'entrée particulièrement utile vers le monde de l'érudition mauriste, et de la République des Lettres en général.

Ce projet, coordonné par Daniel-Odon Hurel, François Bougard et moi-même, est le fruit d'une collaboration entre l'IRHT et le LEM. Il a bénéficié pour 2018 d'une subvention du Labex HASTEC et de l'accueil, à l'IRHT, de deux stagiaires des Masters d'humanités numériques de l'École nationale des chartes (Gabriela Elgarrista et Pierre-Louis Pinault).

Son but est, dans un premier temps, d'utiliser le texte du *Voyage littéraire* comme un agrégateur de documentation et de travaux sur support numérique, de la manière suivante : produire une édition électronique (tirant parti de la thèse inédite de D.-O. Hurel de 1991) ; projeter l'itinéraire sur une carte de France (Cassini ou *Gallia Benedictina*) vectorielle et dynamique ; associer à chaque lieu visité toutes les informations dont on dispose.

L'accès au *Voyage littéraire* pourra se faire soit par le texte, soit par l'itinéraire. Pour chaque établissement, l'utilisateur pourra accéder aux diverses bases de données existantes relatives :

- à ses archives (*CBMA*) et à sa bibliothèque, de manuscrits comme d'imprimés (*Bibale*, *Jonas*, *Initiale*, *BVMM*) ;
- aux inventaires des livres qui y ont été produits ou conservés (*BMF* ; *Inventaires mauristes* ; autres sites de la collection *THECAE*) ;
- aux autres informations recensées sur lui : la documentation ancienne (monographie historique sur l'abbaye, publiée ou manuscrite ; plans et dessins ; relevés d'épitaphes et autres inscriptions : *Gallica*) ; les objets ou vestiges conservés (bases *Joconde* ou *Mérimée*) ;
- à l'histoire générale du lieu (base *Monastères*).

La publication de cet outil sur un site dédié de l'IRHT est prévue pour l'année 2020.

La nouvelle vie du programme Bibliothèques médiévales de France (BMF)

Anastasia SHAPOVALOVA
IRHT, Section de codicologie, histoire des bibliothèques et héraldique

Depuis plusieurs années, la Section de codicologie, histoire des bibliothèques et héraldique de l'IRHT pilote le programme « Bibliothèques médiévales de France » (BMF). Coordonné par Monique Peyrafort-Huin et, à partir de 2018, par moi-même, ce chantier de longue haleine est héritier du répertoire Bibliothèques de manuscrits médiévaux en France[1]. Il a pour objectif de recueillir dans les bibliothèques et archives les documents (d'une grande diversité) sur l'histoire des bibliothèques médiévales de France, de les analyser et de les répertorier pour proposer aux chercheurs un corpus des sources médiévales et modernes permettant de reconstituer les bibliothèques françaises du Moyen Âge et d'étudier l'histoire des collections de manuscrits médiévaux. Les documents découverts (listes de manuscrits et de livres imprimés) font l'objet de notices analytiques et prosopographiques publiées actuellement sur le site web www.libraria.fr.

Le programme BMF a pris l'ampleur d'un projet national avec la réalisation en 2014 de l'Equipex Biblissima. Biblissima (Bibliotheca bibliothecarum novissima[2]) est un observatoire du patrimoine écrit du Moyen Âge et de la Renaissance, qui fédère les corpus de données scientifiques numériques sur l'histoire de la circulation des textes en Occident du Moyen Âge à la fin de l'Ancien Régime, ainsi que les outils de travail sur les données, avec une grande ouverture aux humanités numériques.

C'est au sein du partenariat entre l'IRHT et Biblissima que le projet BMF a pu commencer la campagne d'exploration systématique des sources médiévales liées à l'histoire du livre et des bibliothèques en France et conservées dans les Archives départementales. Il s'agit d'une exploration intensive, intégrale autant que possible (vu l'état des documents), avec l'idée de se concentrer sur la recherche dans les fonds d'archives de documents peu connus ou inconnus, qui n'ont pas encore été l'objet d'une édition scientifique. Des sources importantes pour l'histoire des collections de manuscrits médiévaux, pour l'histoire du livre et de la lecture au Moyen Âge ont été mises au jour : des centaines de mentions de livres, y compris des listes des manuscrits ; un nombre important de ces mentions est présenté pour la première fois.

Ce grand ensemble de notices et d'éditions de documents sera bientôt transféré en XML-TEI dans la collection électronique THECAE (Thesaurus Catalogorum Electronicus)[3], publiée par les Presses universitaires de Caen (PUC). Les éditions des inventaires seront accueillies dans les années qui suivent, par Thecae-Textes, alors que les notices d'analyses seront placées dans Thecae Lab. Cet outil, doté de l'interopérabilité de deux corpus et des fonctions d'une identification moderne et exhaustive, donnera aux chercheurs, conservateurs, étudiants, ainsi qu'au grand public, la possibilité d'étudier la transmission des textes et l'histoire des bibliothèques du VIII^e^ au XVIII^e^ siècle.

De l'Europe à l'Égypte : les écoles d'été de papyrologie copte

Anne BOUDHORS
IRHT, Section grecque

Chercheur à l'IRHT depuis le 1^er^ septembre 1990, j'y poursuis des travaux portant sur la langue, la littérature et les manuscrits coptes, dans le cadre de la Section grecque et de l'Orient chrétien et de la Section de papyrologie. C'est un domaine où les spécialistes sont très peu nombreux, et qui n'était pas, jusqu'à une date toute récente, représenté à l'université en France (un poste de maître de conférences en « Langue, papyrologie et archéologie coptes » a été créé à l'Université de Strasbourg en 2018). Dans ces conditions, deux préoccupations m'ont toujours accompagnée : établir le plus possible de contacts internationaux, d'une part ; assurer l'avenir de la discipline, d'autre part, par la transmission et la formation.

À l'été 2006 s'est tenue à Vienne, à l'initiative de Cornelia Römer, alors directrice de la Papyrussammlung, la première « école d'été de papyrologie copte ». Je n'y participais pas, mais l'un des instructeurs de cette école d'été m'invita en 2008 à me joindre à l'équipe de celle qu'il organisait à Leipzig. Enchantée de l'expérience, je décidai d'organiser la suivante à Strasbourg en 2010, avec ma collègue Catherine Louis (qui a, depuis lors, rejoint l'IRHT). Le rythme étant pris, l'université de Heidelberg accepta d'accueillir l'école d'été de 2012, tandis qu'avec le concours de Maria Jesús Albarrán Martínez, qui avait passé deux ans en contrat postdoctoral à la section Grecque de l'IRHT, nous pouvions proposer Barcelone pour la cinquième école d'été en 2014. Et c'est à Paris que s'est

[1] *Bibliothèques de manuscrits médiévaux en France,* par Annie Genevois, Jean-François Genest et Anne Chalandon, avec la collaboration de Marie-José Beaud et Agnès Guillaumont, Paris, 1987 (Centre régional de publication de Paris).

[2] Présentation du projet Biblissima : https://projet.biblissima.fr/ ; Portail de Biblissima, Bibliothèque virtuelle des bibliothèques : http://beta.biblissima.fr/

[3] THECAE (Thesaurus Catalogorum Electronicus) : https://www.unicaen.fr/services/puc/sources/thecae//presentation

tenue la dernière en date, en 2018, après un intervalle un peu plus long.

Il est temps d'expliquer quels sont les objectifs et les modalités de ces écoles d'été. Il s'agit de concilier deux objectifs : d'une part permettre à des étudiants, doctorants ou jeunes chercheurs, ayant déjà une connaissance de base du copte, d'acquérir les compétences nécessaires pour éditer un texte ; d'autre part mettre en valeur des collections peu ou mal connues de textes coptes. Le temps (une semaine, qui peut parfois être étendue à dix jours voire deux semaines) est donc réparti entre conférences théoriques dispensées par une équipe d'enseignants et de chercheurs (paléographie, codicologie, langue, histoire des institutions, présentation des outils, etc.), et travail sur des documents originaux. Plus précisément, chaque participant reçoit un document à éditer et étudier, les résultats étant ensuite réunis dans un volume collectif qui se concrétise grâce à au prolongement, bien au-delà de l'école d'été, de l'échange entre enseignants et étudiants.

Toutes sortes de documents peuvent être proposés, en fonction des ressources de la collection d'accueil et des goûts des participants : fragment de parchemin provenant d'un codex dispersé originaire de la bibliothèque du monastère de Chénouté en Haute-Égypte, au contenu biblique, patristique ou hagiographique ; fragment d'un codex de papyrus de provenance inconnue ; lettre privée écrite sur papyrus ou tesson de poterie ; acte juridique ; compte provenant d'archives monastiques, ou encore texte magique. Littéraires ou non, et quel qu'en soit le support, tous ces écrits, dont les dates s'échelonnent entre le IV^{e} et le XI^{e} siècles, relèvent de la papyrologie. Les participants ne sont pas tous amenés à devenir des papyrologues ou des éditeurs de textes, mais au moins seront-ils capables d'utiliser ces sources dans leurs futurs travaux. Ils auront appris aussi à maîtriser les principaux outils numériques, et même à participer à l'encodage des textes dans la *Duke Data Bank of Documentary Papyri* du portail https://papyri.info/. Enfin, les contacts noués lors de cette session de travail commun seront précieux dans leur avenir professionnel.

Ces écoles d'été sont internationales, et la variété des nationalités représentées est grande, dépassant largement l'Europe pour s'étendre aux États-Unis, au Japon et à l'Australie. La participation d'étudiants égyptiens est toujours encouragée, mais souvent limitée par l'aspect financier et la difficulté d'obtenir un visa. C'est pourquoi, en collaboration avec un professeur de l'Université du Fayoum (dans la grande oasis située au sud-ouest du Caire), et avec Esther Garel, désormais maîtresse de conférences à l'université de Strasbourg, nous avons lancé en 2016 et 2017 des sessions de formation au Caire. En janvier 2018, nous avons pu organiser à l'Institut français d'archéologie orientale (IFAO) une « école d'hiver » sur le même modèle que les écoles d'été européennes : chacun des dix étudiants égyptiens a pris en charge un « ostracon », ou tesson de terre cuite, appartenant à la collection de l'IFAO, qui est encore largement inédite. Un article collectif regroupant les éditions de ces ostraca vient d'être soumis au *Bulletin* de l'IFAO (*BIFAO* 2019). Nous espérons renouveler l'expérience en janvier 2020.

Toute cette activité de formation et d'édition est possible grâce au dynamisme et au dévouement d'une équipe d'enseignants bénévoles qu'unissent des liens collégiaux et amicaux. L'organisation pratique et scientifique, la recherche de fonds qui permettent aux étudiants une participation à moindres frais, le choix d'un éditeur pour le volume final, ne sont pas toujours aisés. Je tiens à remercier l'IRHT, qui a apporté un concours administratif et financier décisif aux trois écoles d'été dont j'ai eu la responsabilité.

Pour « labelliser » en quelque sorte les résultats de ces écoles d'été, nous avons choisi de donner aux volumes collectifs, depuis 2008, un titre latin : si *Coptica Lipsiensia* est encore à paraître (Leipzig, 2008), *Coptica Argentoratensia* (Strasbourg, 2010) est paru en 2014, *Coptica Barcinonensia* Barcelone, 2014) et *Coptica Palatina* (Heidelberg, 2012) en 2019. Pour Paris, nous hésitons : la collection choisie, parmi plusieurs fonds parisiens de textes coptes, ayant été celle de l'Institut de papyrologie de la Sorbonne (dont les membres scientifiques sont rattachés à la Section de papyrologie de l'IRHT), *Coptica Sorbonica* (ou *Sorbonensia*) sera probablement plus approprié que *Coptica Parisina*.

Cette école d'été parisienne était la dernière dont j'assume la responsabilité, jusqu'à la publication des résultats. J'ai bon espoir que mes jeunes collègues de partout, y compris ceux qui ont participé aux premières écoles d'été en tant qu'étudiants, prendront désormais le relais.

« Clairvaux » : un nouveau volume du catalogue, sous presse

Jean-Pierre ROTHSCHILD
IRHT, Sections latine et hébraïque

Caroline Heid a rappelé dans le *Bulletin des Amis* de 2015 l'historique et l'organisation des recherches conduites à l'IRHT depuis quarante ans sur cette bibliothèque cistercienne de premier plan. Redisons qu'en 1979, André Vernet en avait publié, au t. I de *La bibliothèque de l'abbaye de Clairvaux du XII^{e} au XVIII^{e} siècle*, les *Catalogues et répertoires.* Sous sa direction, Jean-Paul Bouhot et Jean-François Genest avaient fait paraître en 1997 un t. II, *Les manuscrits conservés. Première partie : manuscrits bibliques, patristiques et théologiques*, décrivant la moitié des quelque 1100 manuscrits identifiés (à Troyes surtout, mais aussi à Montpellier et dans une moindre mesure dans divers fonds), pour avoir figuré au catalogue dressé en 1472 à l'initiative de Pierre Guillaume (1425-1506), de Virey près Chalon-sur-Saône, dès le début de son abbatiat (1471-1496). Les trois protagonistes, avec Anne-Marie Genevois, avaient aussi entrepris des relevés destinés aux notices suivantes. La mort d'André Vernet en 1999 et la retraite des collaborateurs suspendirent les travaux. En 2006, la section latine prit le relais après avoir catalogué, en un temps comparable (t. I, 1975-t. III/2, 2010), environ mille manuscrits conservés au Vatican contenant des textes classiques latins. Ce sont de ces entreprises de longue haleine, qui requièrent des équipes stables et que l'IRHT, en dépit des impatients et des Cassandre, sait conduire avec ténacité.

J.-P. Bouhot et J.-F. Genest avaient décrit en 620 pages environ 600 manuscrits. Il en restait un peu plus de 500

dont la nature (nombreux recueils de courtes pièces : florilèges, sermonnaires, collections hagiographiques, livres liturgiques), et tout autant les nouveaux moyens qui permettent et donc imposent d'identifier le moindre extrait, et aussi l'exemple des catalogues étrangers, dictaient de renoncer à la concision première. L'ensemble restant sera donc publié en quatre volumes : fin des cotes L de 1472, plus M-N, surtout des manuscrits de sermons (138 mss ; ce sera le quatrième) ; O, P, Q, sermons, théologiens du XII^e^ siècle, littérature de dévotion, instruments pour la pastorale, histoire sainte et profane, hagiographie (143 mss ; sous presse) ; R-V 76, surtout droit et sciences (149 mss ; en cours d'achèvement) ; V 76-fin, liturgie (85 mss, matière du troisième volume). Deux volumes sont terminés ou presque et les deux suivants, bien avancés.

Chaque lettre du catalogue de 1472 compte environ 90 mss, dont est identifiée une proportion variable : ainsi, pour O, 47 mss ; pour O-P-Q, 143 mss. Ils sont décrits, en 400 pages environ, par Patrick Gautier Dalché, Maria Gurrado, Caroline Heid, Cécile Lanéry, Anne-Véronique Raynal, Jean-Pierre Rothschild (section latine) ; Anne-Françoise Labie-Leurquin (section romane) pour un manuscrit français ; Cédric Giraud (université de Lorraine). Les notices ont été vérifiées et complétées sur le plan codicologique par M. Gurrado, C. Heid et P. Stirnemann, harmonisées par C. Heid, avec des observations du comité de lecture de « DER ». M. Gurrado, C. Heid et P. Stirnemann parviennent à des résultats d'ensemble qui seront synthétisés dans le dernier volume.

O 1-56 (conservés : O 3-50) forment la fin des *Libri sermonum* du catalogue de 1472 (M 36-O 56) ; ce sont des mss des XIII^e^-XV^e^ siècles, contenant des sermons des dimanches puis des fêtes.

Comme l'indique son titre dans le catalogue, *Libri communes proprium titulum non habentes*, la section O 57-Q 7 contient des livres divers, à thèmes non prévus dans le classement de 1472 : savoirs sans place dans ce cadre, *Imago mundi* de Pierre d'Ailly (O 87), textes monastiques anciens (O 88), *Agriculture* de Palladius (O 89) ; dans O 90, autour du *Contra impugnatores exemptionum* de Jacques de Thérines, un dossier très complet sur l'exemption des moines agitée au concile de Vienne (1311-1312), paraissant cependant méconnu dans les études. Surtout, 1) une théologie qui n'est ni des Pères et « docteurs », ni universitaire (catégories formant des sections antérieures du catalogue), et 2) une homilétique pastorale ou de dévotion. Ces écrits mal désignés en 1472 sont, aussi, pour beaucoup, peu favorisés par la recherche, inédits ou l'objet seulement d'éditions anciennes (ainsi Henri de Clairvaux, Josselin de Soissons, Odon de Soissons, Garnier de Rochefort, Adam de Courlandon, Richard de Saint-Laurent) ; leurs traditions textuelles étant peu fournies, les manuscrits de Clairvaux en sont des témoins précieux.

P 1-Q 7 est destiné à l'aide à la pastorale, avec des témoins des *Interpretationes nominum hebraicorum* dites d'Étienne Langton remontant à leur élaboration, donc singulièrement importants (P 3-P 6). P renferme surtout des traités et florilèges moraux. La matière à l'usage des confesseurs comprend en abondance Guillaume Peyrault (*Summa de virtutibus* dans P 65, P 66, P 68, P 83; *De vitiis* dans P 69-P 73, P 82; abrégés des deux, P 86 et P 87) et la collection d'extraits sur les vices, le péché et la réconciliation de P 79. Sept exemplaires du *De proprietatibus rerum* de Barthélemy l'Anglais figuraient en 1472, quatre ont été retrouvés (Q 1, 2, 4 et 5) ; leur place dans le catalogue suppose un usage plus moral que scientifique.

L'ensemble O 1-Q 7 recèle nombre de copies inconnues, ajoutées sur les feuillets vides de recueils que leur nature appelait les lecteurs à compléter. L'analyse détaillée des collections, indispensable pour comprendre leur structure, rechercher des attributions, étudier la circulation des pièces individuelles, permet aussi des identifications nouvelles. Elle a concerné seize collections de sermons et cinq recueils d'ascétique et de morale ; en théologie, celle des sentences de Montpellier 400 révèle des affinités avec d'autres recueils.

La suite des cotes Q contient l'histoire et l'hagiographie. Entre Q 8 et 55, onze manuscrits d'histoire appartiennent au XII^e^ siècle, un aux XII^e^-XIII^e^ s., six au XIII^e^, un au XV^e^. La division en histoires sainte et profane est peu nette, les manuscrits souvent composites, les auteurs très variés. Déjà bien étudiée, l'histoire « profane » offre peu de trouvailles.

Le fonds d'hagiographie (Q 56-93), presque entièrement conservé, surpasse celui de Cîteaux. À la trentaine de volumes enregistrés sous ces cotes, il faut ajouter d'autres manuscrits, les uns absents du catalogue de 1472 (Troyes 777 et 1915 ; Florence, Ashburnham 1906), les autres placés ailleurs et déjà décrits (E 30, H 71, H 88, O 64 etc.) ou en voie de l'être (sous la cote V de la liturgie, des lectionnaires de l'office et bréviaires peuvent contenir des extraits hagiographiques). Neuf exemplaires de la *Légende dorée*, tous conservés (Q 56-67), sont un ensemble exceptionnel. Parmi les *Passiones et Vite sanctorum* (Q 68-93), le célèbre Légendier de Clairvaux comprend sept volumes *per circulum anni* (Q 68-74) avec annexes thématiques (Q 75-77), de grand format (*ca.* 500 × 300/350 mm), à la décoration et à la mise en page assez homogènes, copiés entre le dernier tiers du XII^e^ siècle et les premières années du XIII^e^. De petit format en revanche sont Q 83-87, 89-91, petits in-4°, in-8°, ou simples livrets propices à la diffusion de Vies des saints nouveaux. Trois volumes (Q 78-80, XII^e^ s.) contiennent les œuvres de Jean Cassien, associées aux ouvrages d'hagiographie lus au chapitre.

En histoire du fonds, C. Heid et M. Gurrado ont repris la question des sommaires inscrits au XIII^e^ siècle, abordée au t. I, p. 30 ; elles donneront dans le dernier volume la liste de tous les volumes qui en comportent et observent, pour l'instant, qu'ils ont dû être dressés entre 1260 et 1280/5. Elles ont aussi repéré que le récolement du XVIII^e^ siècle pouvait être mis en rapport avec le train de reliure moderne, grâce à la datation des feuillets de garde filigranés.

Ce volume du catalogue s'annonce donc riche en avancées quant à l'histoire du fonds, à la découverte de copies ignorées, à l'analyse détaillée de recueils complexes, à l'état des recherches sur des manuscrits célèbres.

Pictor

Découvrez votre nom ou n'importe quel mot en initiales des manuscrits médiévaux : http://pictor.irht.cnrs.fr/

Les rescapés du feu.
Actes de la Journée d'étude. *L'imagerie scientifique au service des manuscrits de Chartres*, Anne MICHELIN et Laurianne ROBINET (dir.), Médiathèque L'Apostrophe de Chartres, 17 Novembre 2017, Chartres, 2018

Claude COUPRY
CNRS, LADIR (Laboratoire de Dynamique, Interaction et Réactivité), devenu depuis le MONARIS (de la Molécule aux Nano-Objets : Réactivité, Interactions et Spectroscopies)

Le titre de cet ouvrage évoque le drame, puis le sauvetage entrepris sur les manuscrits endommagés lors de l'incendie de la Bibliothèque municipale de Chartres en mai 1944.

L'approche choisie est exemplaire, unissant les spécialistes de disciplines différentes travaillant en étroite collaboration. Cette caractéristique, essentielle pour une efficacité maximale, se traduit dans la présentation du projet qui ouvre ces Actes, comme dans celle, très détaillée, des équipes partenaires.

Une présentation historique rappelle le contexte de l'étude, qui démarre d'abord par l'évaluation des dégâts subis dans le fonds de Chartres, d'une richesse considérable, en particulier pour la période XI^e^-XII^e^ siècle, avec plus de la moitié des manuscrits détruits, puis décrit les premiers sauvetages. Une abondante illustration montre l'état des manuscrits et les impossibilités de lecture des textes. Les différents types d'altérations observés permettent de préciser les problèmes et de définir les objectifs à atteindre. L'IRHT, après une première mission en 1990, définit dès 2005 un projet scientifique en prenant en compte les nouvelles technologies en plein développement dans une perspective patrimoniale de l'histoire des textes et des manuscrits.

L'amélioration de la lecture constitue la première priorité et différentes approches en imagerie sont proposées dont le principe physique de chacune est rappelé. Leur efficacité est testée, ce qui conduit à retenir la photographie en fluorescence aux UV, technique simple et peu coûteuse, utilisable en routine et à grande échelle. Trois exemples de son utilisation montrent ensuite son intérêt sur des manuscrits de type différent, pour illustrer la richesse des informations que l'on peut atteindre.

Ms. 83

Beda Venerabilis, *Expositio in Lucae evangelium*

XII^e^ s. – Prov. Saint-Père

L'altération du parchemin nécessite la connaissance de ce support et celle des altérations entraînées par le feu ou l'eau. Une technique non invasive, la microscopie multiphoton, permet d'en évaluer l'état de conservation, parfois différent de l'estimation visuelle et devrait permettre de suivre les effets des restaurations.

Des équipes européennes sont également invitées à participer à ce projet : imagerie 3D permettant d'aplanir la surface déformée d'un parchemin ; travail sur des ouvrages sur papier, autres grandes victimes du feu ; et essais de restauration avec de nouveaux matériaux.

Cet ouvrage est important car il traite d'un sujet particulièrement douloureux, la dégradation de manuscrits, pour lequel il explore une combinaison d'approches pour en améliorer la lecture. S'adressant à des communautés scientifiques différentes, il est écrit dans un souci de compréhension mutuelle permettant des partages et des échanges enrichissants.

Étude d'une série de censiers de Saint-Antoine-des-Champs à Noisy-le-Sec (1408-1641).
Projet « livre d'archives » des sections de diplomatique et de paléographie latine

Marlène HÉLIAS-BARON
IRHT, Sections de diplomatique et de paléographie latine

Les sections de diplomatique et de paléographie de l'IRHT entretiennent des liens forts, ne serait-ce que par leur intérêt conjoint pour les pratiques de l'écrit à l'époque médiévale. Dans ce cadre, j'examine les « livres d'archives » parisiens pour comprendre les modalités du passage à l'écrit et les évolutions des écritures dites diplomatiques du XII^e^ au début du XVI^e^ siècle. Cette étude s'appuie sur les bases CartulR (http://www.cn-telma.fr//cartulR/index/), actuellement en cours de restructuration, et RegeCart (http://regecart.irht.cnrs.fr/) de la section de diplomatique, mais vient aussi s'adosser aux projets de la section de paléographie, notamment Himanis – (HIstorical MANuscript Indexing for user-controlled Search) (http://himanis.huma-num.fr/himanis/), sur les registres de la chancellerie royale française, et Home - (History Of Medieval Europe) (https://www.irht.cnrs.fr/recherche/les-programmes-de-recherche/home).

Parmi tous les fonds conservés dans les institutions parisiennes, celui de Saint-Antoine-des-Champs (rég. Île-de-France, dép. Paris), aux Archives nationales, a attiré mon attention pour son abondance et sa cohérence. Précisons que mes travaux antérieurs ont porté sur les cisterciens de Champagne et de Bourgogne et que cet établissement, fondé à la fin du XII^e^ siècle, à la suite de la prédication de Foulques de Neuilly pour accueillir des prostituées repenties, est devenu en 1204 une abbaye de cisterciennes à l'instigation de l'évêque de Paris, Eudes de Sully (1197-1208). Depuis le début du XX^e^ siècle, cette abbaye, installée dans la proximité immédiate du Paris de Philippe-Auguste, à l'emplacement de l'actuel hôpital Saint-Antoine, a été étudiée par trois élèves de l'École

nationale des chartes (Philippe Du Verdier en 1931, Sandrine Delaforge-Marchand en 1994, Vanessa Szollosi en 2007) et par Constance Berman, qui lui consacre un chapitre entier dans son dernier livre *The White Nuns. Cistercian Abbeys for Women in Medieval France* (2018).

Saint-Antoine-des-Champs est une abbaye riche au Moyen Âge et à l'époque moderne. Pour soutenir leur vie religieuse, les moniales ont obtenu des biens à l'intérieur et à l'extérieur de la capitale, acquisitions dont les deux cartulaires sont les témoins (Archives nationales LL 1595 pour les possessions intramuros et S 4386 pour celles situées en dehors de Paris). Pour bien comprendre comment s'est constitué le patrimoine antonin, je me suis focalisée sur le domaine de Noisy-le-Sec (rég. Île-de-France, dép. Seine-Saint-Denis, cant. Bobigny), situé à une dizaine de kilomètres au Nord-Est de l'abbaye, ce qui suppose de la part des moniales la mise en place d'une gestion à distance de leur patrimoine. Cette dernière est connue grâce à une série de treize censiers établis entre 1408 et 1641 (Archives nationales, S 4362B), qui conservent « un état nominatif des cens à percevoir par le seigneur censuel sur ses censitaires », pour paraphraser le *Vocabulaire international de la diplomatique*. Ce qui est intéressant dans ce cas précis, c'est la continuité de la documentation sur plus de deux siècles. Elle permet en effet de saisir les pratiques de gestion récurrentes et les adaptations à la conjoncture économique, sachant que les données circulent d'un document à l'autre avec des mises à jour fréquentes dans les censiers précédents.

Le premier censier (1408) concerne plusieurs lieux : l'abbaye elle-même, Noisy-le-Sec, Soisy-sous-Montmorency et Saint-Gratien (rég. Île-de-France, dép. Val d'Oise). Il contient également une liste des cens qui n'ont pas été payés depuis plusieurs années (f. 9v). C'est un cahier de 12 ff. écrit sur parchemin qui contient les noms des censitaires ayant payé leurs cens aux termes de la Saint-Rémi (1er octobre) et des octaves de la Saint-Denis martyr (16 octobre). Ce document n'a sans doute pas été produit par les moniales, mais par un professionnel de l'écrit, d'après le décor (initiales évidées et barbelées), l'écriture (titres en *textualis formata*, texte en *cursiva currens*) et la mise en page par blocs caractéristique des documents de gestion du début du XVe siècle.

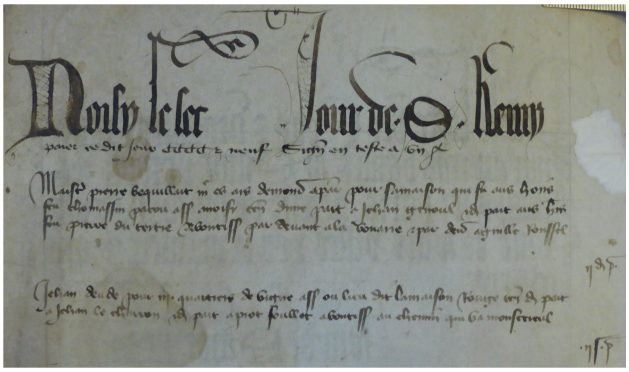


Figure 1 : Censier de 1408 (Arch. nat. S 4362B, f. 1v) : « Noisy le Sec, jour de Saint Remy ».

Une spécialisation s'observe pour les censiers suivants, qui ne concernent plus que Noisy-le-Sec. Ils sont tous écrits sur papier – ce qui est une pratique tout à fait commune au XVe siècle. Daté de manière erronée de 1417, le deuxième document est couvert par une feuille de parchemin contenant l'extrait d'un compte de 1397. Il est composé de 13 cahiers, mais il ne commence qu'au f. 89. Loin d'être un document unique, il rassemble, dans un ordre chronologique imparfait, des listes de censitaires dressées de 1358 à 1434, actualisées à plusieurs reprises avec des ratures et des corrections. Par exemple, la date du premier censier (1401) est corrigée en 1417. Des « p » apparaissent dans les marges de gauche pour indiquer que les cens ont été payés. Il apparaît ainsi comme un document évolutif, où sont intervenus plusieurs copistes, dont certains (ou certaines) ne semblent pas être des professionnels. Ce censier méritera une étude approfondie pour collecter les différents modèles d'écritures et identifier avec précision les pratiques gestionnaires des moniales depuis le milieu du XIVe siècle. En lien avec les deux dernières listes de cette compilation, puisque les noms des censitaires se retrouvent d'un document à l'autre, un nouveau censier a été dressé à partir de 1433. Ce codex est étroit (295 × 105 mm) et contient plusieurs énumérations de noms, parfois sans indication de la somme à payer, mais aussi des actes venant les justifier. Son format et son contenu le font paraître comme le document de travail de la personne chargée du prélèvement des cens à Noisy-le-Sec dans les années 1430. Un autre dossier, datant de 1480, a le même format (290 × 110 mm) et sans doute le même usage.

Les censiers de 1452, 1479, 1492, 1496, 1502, 1516 et 1527 sont davantage standardisés. Ils ont tous les mêmes dimensions (290 × 210 mm environ) ; ils sont couverts de parchemins remployés (comptes ou actes) et adoptent une mise en page similaire : des notices copiées sous forme de blocs au milieu de la page avec la somme à prélever à droite du texte et des indications de paiement à gauche. Le dossier de 1452 contient des notes nous permettant de déduire qu'il était encore utilisé pour effectuer des prélèvements en 1456 et 1458. Des informations concernant les censitaires sont reprises de censier en censier notamment pour ceux des années 1492-1502. À côté de ces ouvrages qui présentent une réelle unité, l'exemplaire de 1499 apparaît comme un hapax avec sa mise en page serrée et surtout avec la présence d'une signature, suivie d'un paraphe géométrique, ajoutée au bas des pages par une autre main, plus hésitante, que celle qui a écrit le reste du texte. La personne qui intervient ici n'est pas un notaire, mais une moniale, Isabel Simon, devenue abbesse en 1502, ce qui démontre son souci de contrôler la documentation produite pour son monastère.

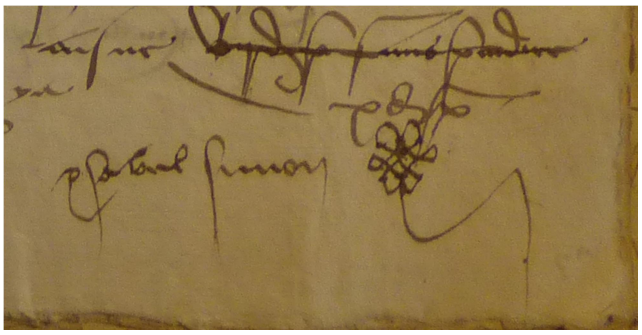


Figure 2 : Censier de 1499 (Arch. nat. S 4362B, n. f.). Signature d'Isabel Simon.

Les deux derniers censiers (1586 et 1641) ont en commun d'être de véritables *codices*, formés de plusieurs cahiers, mais ils n'adoptent pas la même structure. Le

premier a une reliure de basane brune sur ais cartonnés. Sa mise en page le rattache aux censiers précédents avec une présentation par blocs, mais moins aérée. Le second est caractéristique de la production documentaire du XVII[e] siècle avec l'insertion d'un index des noms en tête d'ouvrage pour en faciliter la consultation.

Cette série documentaire m'a ainsi permis de mener de front une étude qui associe les méthodes diplomatiques, paléographiques et codicologiques pour comprendre les habitudes gestionnaires, mais aussi culturelles, d'une communauté de religieuses. Au-delà de cet exemple, il est important de saisir les enjeux de l'homogénéisation progressive des techniques de gestion de leurs terres et revenus par les seigneurs et les propriétaires fonciers qui doivent faire face aux troubles des guerres, au dépeuplement et à la déstructuration économique qui en sont les conséquences, avant de participer à la reconstruction de l'après-guerre. Ce qui est finalement mis en évidence dans cette documentation, ce sont leurs capacités d'adaptation dans un monde en profonde mutation.

QUELQUES COLLOQUES ET MANIFESTATIONS ORGANISÉS PAR L'IRHT

Cycle thématique 2020

La prochaine journée thématique de l'IRHT se tiendra le mercredi 20 mai 2020 : *Les « révélations » comme support de transmission d'un savoir cosmologique*. Organisation : Emma ABATE, Jean-Charles COULON, Isabelle DRAELANTS (IRHT) – Lieu : Campus Condorcet – Mercredi 20 mai, 10 h-17 h.

Cycle thématique 2019 : « L'édition critique et ses méthodes », 28 mai 2019

Francesca BARONE (section grecque et de l'Orient chrétien) et Dominique POIREL (section latine),
IRHT, organisateurs

Parmi les chercheurs qui fréquentent l'IRHT, nombreux sont ceux qui viennent y trouver des ressources pour produire une édition critique. En effet, la présence au même endroit de reproductions nombreuses de manuscrits sur tous supports, ensuite d'une bibliothèque et d'une documentation spécialisées sur les manuscrits, les bibliothèques, les écritures, les langues, les textes et leur histoire, enfin de collègues pratiquant eux-mêmes soit l'édition critique, soit des disciplines fondamentales pour tous ceux qui s'adonnent à cette discipline, font de notre laboratoire un lieu de rencontre privilégié pour les éditeurs de texte. En complément de toutes les ressources – photographies, livres, compétences – que l'IRHT procure à nos collègues et à nous-mêmes, il vaut aussi la peine d'ajouter une réflexion de fond sur cette opération scientifique et ses méthodes, à l'heure où les nouvelles technologies ne cessent d'apporter des possibilités nouvelles pour consulter les manuscrits en ligne, classer automatiquement leurs variantes et les ordonner en *stemma codicum*, traquer les sources littéraires et publier en ligne de façon évolutive, collaborative et moissonnable le dossier complet des témoins, des textes, des sources et de leurs relations en tous sens.

Parmi les questions qui se posent :

- Les possibilités du numérique relèvent-elles seulement de l'outillage, au service d'une méthode traditionnelle déjà bien solide, ou conduisent-elles à refonder le but et les méthodes de l'édition critique ? L'édition électronique est-elle la même chose que l'édition critique par d'autres moyens, ou bien constitue-t-elle un autre exercice ?
- Quel est le but de l'édition critique ? S'agit-il de remonter au texte voulu par l'auteur, ou de procurer un document historique sur ce qui a réellement circulé ?
- Quelle est la meilleure méthode ? Qu'est-ce qu'une édition stemmatique, faite à partir de l'ensemble de la tradition manuscrite, apporte de plus qu'une édition d'après un manuscrit de base ou une « scribal version » ?
- Dans une édition critique concrète, quelle est la part de la méthode, théoriquement commune à tous ceux qui partagent les mêmes principes ecdotiques, et de l'interprétation personnelle, liée aux compétences, au parcours, à la sensibilité de chaque éditeur ?
- L'édition critique doit-elle être exhaustive ou synthétique ? S'agit-il de produire un texte de référence, le meilleur possible, assorti des principales variantes significatives pour le cas échéant le corriger, ou bien de donner au lecteur toutes les informations disponibles ?
- Quelles sont les limites de l'édition critique ? Que fait-on d'un texte quand sa tradition manuscrite, du fait de sa structure bifide, ou encore des pertes de manuscrits et des interpolations ou remaniements anciens, ne permet plus d'atteindre le texte de l'auteur ?

Contributions :

- Anne BOUD'HORS (section grecque et de l'Orient chrétien), *Éditer un texte copte de manière critique. Enjeux et limites*.
- Sébastien BARRET (section de diplomatique), *L'édition des textes diplomatiques : problèmes anciens et solutions nouvelles*.
- Niek THATE (section latine), *Le stemma et la critique historique. Réflexions sur l'histoire du texte accusatoire*.
- Flavia RUANI (section grecque et de l'Orient chrétien), *L'édition des textes syriaques.*
- Jean-François GOUDESSENNE (pôle Quadrivium), *De la variante à la cartographie des différences régionales : la carte et le territoire du chant grégorien.*
- Frédérique WOERTHER (Centre Jean-Pépin), *L'édition de la Summa Alexandrinorum*.

- Francesca BARONE (section grecque et de l'Orient chrétien), *Ce que le texte critique de la* Synopse de la sainte Écriture *attribuée à Jean Chrysostome doit à la stemmatique*.
- Dominique POIREL (section latine), *Édition critique et informatique douce*.
- Emmanuelle KUHRY (pôle Quadrivium), *Atelier de travaux pratiques sur l'édition électronique*.

Séminaires de recherche 2019-2020

Les séminaires se tiennent à l'IRHT, à Aubervilliers (Campus Condorcet) et à Orléans (Centre Augustin-Thierry), et dans d'autres institutions. Une information régulière est donnée sur le site de l'IRHT : http://www.irht.cnrs.fr/

Initiation à l'édition de textes patristiques grecs. Organisation : F. BARONE, M. CASSIN (IRHT) et O. MUNNICH (Sorbonne Université) – Lieu : Maison de la Recherche (Sorbonne Université) – Un jeudi par mois à partir du 19 septembre, 16 h-18 h.

Lecture et critique des manuscrits latins. Organisation : C. LANÉRY (IRHT) – Lieu : École normale supérieure (Paris) – Mardi à partir du 24 septembre, 17 h 30-19 h 30.

Édition de documents papyrologiques en grec d'époque ptolémaïque et romaine. Organisation : H. CUVIGNY (Sorbonne Université, IRHT) et F. JACQUES (Sorbonne Université) – Lieu : Institut de Papyrologie – Mercredi à partir du 25 septembre, 14 h-16 h.

Manuscrits en Méditerranée. Travaux en cours sur les manuscrits grecs et orientaux. Organisation : Section grecque et Orient chrétien – Lieu : Campus Condorcet – 1er jeudi du mois à partir du 3 octobre, 13 h-15 h.

La magie dans l'Orient juif, chrétien et musulman. Recherches en cours et études de cas. Organisation : A. BOUANGA (CéSor-EHESS) et J.-Ch. COULON (IRHT) – Lieu : IISMM – 1er, 3e et 5e lundi du mois à partir du 7 octobre, 10 h-12 h.

Papyrologie arabe. Sources documentaires pour l'histoire de la société égyptienne médiévale (VIIe-XVe siècle). Organisation : M. TILLIER (Sorbonne Université), N. VANTHIEGHEM (IRHT) – Lieu : IISMM – 2e et 4e jeudi du mois à partir du 10 octobre, 11 h-13 h.

Mondes sahariens. Sources, espaces, sociétés, VIIIe-XIXe siècle. Organisation : Ch. CHAPEL (Sorbonne Université), É. VOGUET (IRHT, IISMM) – Lieu : IISMM – 2e lundi du mois à partir du 14 octobre, 11 h-13 h.

Ymagiers. Conférences sur l'iconographie médiévale. Organisation : C. RABEL (IRHT) – Lieu : École du Louvre – Lundi à partir du 14 octobre, 17 h 30.

Sciences et magie entre Orient et Occident au Moyen Âge. Organisation : J.-P. BOUDET (univ. Orléans, IRHT), J.-Ch. COULON (IRHT), J. VÉRONÈSE (univ. Orléans, IRHT) – Lieu : Campus d'Orléans – Vendredi à partir du 18 octobre, 10 h-12 h.

Atelier de traduction de textes scientifiques médiévaux. Organisation : I. DRAELANTS (IRHT) – Lieu : Campus Condorcet – 2e et 4e jeudi à partir du 24 octobre, 14 h-16 h.

Lecture et commentaire de textes coptes inédits. Organisation : A. BOUD'HORS (IRHT) – Lieu : Institut Kheops – Un jeudi sur deux à partir du 24 octobre, 10 h-12 h.

Problèmes d'ecdotique des documents diplomatiques médiévaux. Organisation : S. BARRET (IRHT) – Lieu : Campus Condorcet – Jeudi à partir du 24 octobre, 10 h-12 h.

Papyrologie d'Herculanum. Édition de Philodème, De morte, *et reconstitution du* PHerc.Paris.2 *(Philodème*, La Calomnie*)*. Organisation : D. DELATTRE (IRHT) – Lieu : Maison de la recherche (Sorbonne Université) – Un mardi par mois à partir du 29 octobre, 14 h-18 h.

Manuscrits littéraires occitans et chansonniers des troubadours / Le français d'Outremer, manuscrits de Terre sainte. Organisation : F. ZINELLI (EPHE, IRHT) – Lieu : EPHE – Mercredi à partir du 6 novembre, 18 h-20 h.

Langue et littérature latines du Moyen Âge. Organisation : A.-M. TURCAN (IRHT, EPHE), J. DELMULLE (IRHT) – Lieu : Campus Condorcet – Mardi à partir du 12 novembre, 14 h 30-16 h 30.

Introduction au droit musulman. La charia dans l'histoire, textes à l'appui. Organisation : Ch. MÜLLER (IRHT) – Lieu : Campus Condorcet – 2e et 4e mardi du mois à partir du 12 novembre, 17 h-19 h.

Administrer par l'écrit. Administrer à distance. Organisation et lieux : École nationale des chartes, Archives nationales, IRHT (Campus Condorcet), Paris I – À partir du 20 novembre, 14 h-17 h.

L'architecture comme espace de cérémonies liturgiques. Organisation : J.-F. GOUDESENNE (IRHT), D. SANDRON (Sorbonne Université, INHA) – Lieu : INHA – Mercredi à partir du 20 novembre, 14 h-18 h.

Exégèses juive et chrétienne de la Bible au Moyen Âge. Organisation : J. KOGEL et M. MORARD (IRHT) – Lieu : Campus Condorcet – Jeudi à partir du 21 novembre, 16 h-18 h.

Histoire des bibliothèques anciennes. Organisation : Section de codicologie, histoire des bibliothèques et héraldique (IRHT) – Lieu : Campus Condorcet – Vendredi à partir du 22 novembre, 10 h-13 h.

Paris au Moyen Âge. La cour, les nobles et la ville (II). Organisation : B. BOVE (univ. Paris VIII, IRHT), M. HÉLIAS-BARON et C. BOURLET (IRHT) avec la collab. d'A. MASSONI (univ. Limoges) et H. NOIZET (univ. Paris I) – Lieu : Campus Condorcet – Vendredi à partir du 22 novembre, 14 h 30-17 h 30.

Les p'tits déj' « Humanités numériques » de l'IRHT. Organisation : E. KUHRY, J. DELMULLE (IRHT) – Lieu : Campus Condorcet – Un vendredi par mois à partir de janvier, 9 h 30-12 h 30.

Sainte Geneviève, un culte, une abbaye. Liturgie et musique. Organisation : S. DIEUDONNÉ (Notre-Dame de Paris), J.-F. GOUDESENNE (IRHT) E. PICQUET

(Conservatoire de Saint-Denis) – Lieu : Bibliothèque Sainte-Geneviève – Un mardi par mois à partir du 3 mars, 10 h-12 h 30.

Quelques journées d'études, colloques et formations 2019-2020 organisés par l'IRHT

Journée d'étude. *Les apports des outils numériques à l'étude des textes en latin médiéval*. Centenaire de l'Union Académique Internationale. Organisation : Section de lexicographie (Comité Du Cange) – Lieu : Institut de France – Mardi 27 novembre, 9 h 30-12 h 30.

Atelier. *Describing complex gathering structures with VisColl.* Organisation : A. CAMPAGNOLO (univ. d'Udine), D. STUTZMANN (IRHT) – Lieu : Campus Condorcet – Lundi 9 décembre, 9 h 30-18 h.

Journée d'étude. *Les médiévistes face à la documentation des érudits modernes. Méthodes et enjeux* (II). Organisation : J. DELMULLE (IRHT), H. MORVAN (Bordeaux, Institut Ausonius) – Lieu : Université Bordeaux-Montaigne – 4 et 5 juin, 9 h-18 h.

École d'été. *Le livre médiéval au regard des méthodes quantitatives*. Organisation : Ch. BÉNÉVENT (ENC), F. FORONDA (univ. Paris I), C. KIKUCHI (UVSQ), D. STUTZMANN (IRHT) – Lieux : LAMOP, DYPAC, École nationale des chartes et IRHT (Campus Condorcet) – Du 15 au 19 juin, 9 h 30-18 h.

QUELQUES PUBLICATIONS RÉCENTES PARUES DANS LES COLLECTIONS DE L'IRHT OU LIÉES À L'IRHT

M. BRÎNZEI (éd.), *The Cistercian James of Eltville (†1393), Author in Paris and Authority in Vienna*, Turnhout, 2018 (Studia Sententiarum, 3).

■

C. DELUZ (éd.), *Guillaume de Boldensele, sur la Terre Sainte et l'Égypte (1336)*, Paris, 2018 (Sources d'histoire médiévale, 44).

■

C. DENOËL, A.-O. POILPRÉ, S. SHIMAHARA (éd.), *Imago libri. Représentations carolingiennes du livre*, Turnhout, 2018 (Bibliologia. Elementa ad librorum studia pertinentia, 47).

■

P. DEGNI, P. ELEUTERI, M. MANIACI (éd.), *Greek Manuscript Cataloguing : Past, Present, and Future*, Turnhout, 2018 (Bibliologia. Elementa ad librorum studia pertinentia, 48).

■

S. CORBELLARI, G. MURANO, G. SIGNORE (éd.), *Collecting, Organizing and Transmitting Knowledge. Miscellanies in Late Medieval Europe*, Turnhout, 2018 (Bibliologia. Elementa ad librorum studia pertinentia, 49).

■

L. ALBIERO, I. DRAELANTS (éd.), *Sciences du Quadrivium au Mont-Cassin*, Turnhout, 2018 (Bibliologia. Elementa ad librorum studia pertinentia, 51).

■

G. LANOË, C. JEUDY (†), *La bibliothèque capitulaire de Reims du XV^e^ au XVIII^e^ siècle*, Paris, 2019 (DER, 89).

■

O. MERISALO, S. NIIRANEN, M. KUHA (éd.), *Transmission of Knowledge in the Late Middle Ages and the Renaissance*, Turnhout, 2019 (Bibliologia. Elementa ad librorum studia pertinentia, 53).

■

Revue d'histoire des textes (Brepols), 14 (2019).

■

Les miracles de saint Benoît, textes édités, traduits et annotés par Anselme DAVRIL, osb (†), Annie DUFOUR et Gillette LABORY, Paris, à paraître fin 2019 (Sources d'histoire médiévale, 45).

NOUVELLES DE L'IRHT

Refonte du site institutionnel de l'IRHT

Alexane TRUBERT, *IRHT, service Publications*

En 1995, il y a maintenant 24 ans, l'IRHT arrivait sur le Word Wide Web, trois ans après la mise en ligne du premier site français. Il rejoignait ainsi les quelque 25 000 sites présents sur la toile (contre environ 1,7 milliard de nos jours, et ce chiffre aura probablement déjà bien augmenté quand vous lirez cet article).

À cette époque, où Internet Explorer sortait sa version 2 et où Google était loin d'avoir le monopole du navigateur de recherche, le site de l'IRHT proposait ce qui, encore aujourd'hui, servira de base pour présenter l'Institut aux lecteurs : une page d'accueil statique, riche d'une vingtaine de pages comprenant déjà un annuaire, des rubriques de présentation des sections, des actualités ainsi que des publications. Cette première mouture du site, créée entièrement en HTML, la base du langage web, restera cinq ans en place.

Le site de l'IRHT continuera sa progression et son adaptation aux exigences techniques de son temps en 2008, avec Thierry Buquet, alors en charge du site internet. Il va orienter l'Institut vers l'utilisation du CMS (Content Management System) Drupal, qui vient alors tout juste de sortir sa version 6. Cet outil, libre et open

source, est alors très en vogue au CNRS, ainsi que dans d'autres institutions, privées ou publiques. La charte graphique du site change alors radicalement pour passer sur une dominante de couleur rouge, qui restera jusqu'en 2012.

À ce moment, Karima Pedemas et Virginie Meynier, webmaster, font passer le site institutionnel sur la version 7 de Drupal, tout en effectuant une importante refonte graphique et éditoriale. Il était primordial de simplifier le site, tant à la lecture qu'à l'utilisation, afin de maintenir son activité. Une nouvelle charte graphique est réalisée par Juan Zhang stagiaire en graphisme au service Publications, et un nouveau logo est adopté, qui permet de représenter l'Institut dans tous ses outils de communication.

Après le départ de V. Meynier en 2015, le poste de webmaster est resté vacant, jusqu'au mois de janvier de cette année, où j'ai reçu en charge une partie de ses missions, au service Publications de l'IRHT, dont la refonte technique du site web institutionnel et de l'intranet. Cette refonte devra correspondre aux besoins des internautes, s'adapter au calendrier et au projet scientifique du prochain mandat de la Direction, dans le cadre de l'installation de l'Institut sur le Campus Condorcet. Nous serons aidés et conseillés par une direction artistique extérieure quant aux choix graphique, ergonomique ou technique. C'est donc tournés vers 2020 que nous avons commencé à revoir l'architecture de ce qui sera notre « nouvelle vitrine ».

Parce qu'il faut l'avouer, même si nous nous sommes habitués au site actuel, les besoins ont énormément évolué. Depuis 2019, la consultation de sites internet se fait en majorité sur mobile et non sur ordinateur. Ce changement majeur des habitudes de consommation de l'information sur le web nous oblige à réfléchir à une meilleure expérience de navigation, afin de permettre à tous de s'informer sur l'IRHT, et avec n'importe quel support – ce qui n'est pas le cas aujourd'hui. Être plus moderne ne signifie cependant pas pour autant revoir intégralement la charte graphique et repartir à zéro : le logo et les couleurs que nous avons l'habitude de voir quand il s'agit de l'IRHT seront toujours présents l'année prochaine.

Alors concrètement, quels changements pour cette refonte ? Il s'agit avant tout d'une évolution technologique. En effet, le CMS que nous utilisons continue d'évoluer : cela fait bientôt 4 ans que Drupal 8 est sorti, et la version 9 est déjà en cours de développement, pour devenir opérationnelle en 2021. Cette date annonce également la fin de Drupal 7, version que nous utilisons actuellement. Il est donc temps de penser à l'avenir et de s'assurer que la sécurité et les bonnes pratiques web sont conservées pour nous permettre de rester visibles sur le web.

Dans ce but, la refonte s'articule en grande partie avec la migration des données de notre site actuel vers la structure proposée par Drupal 8. Les formulaires seront revus, la mise en page changera légèrement pour insuffler un air nouveau au site et elle s'adaptera à une navigation mobile. Les images d'illustration seront nombreuses et d'un module plus grand, afin d'attirer l'œil et de valoriser notre fonds iconographique. La technologie utilisée nous permettra aussi d'alléger le site afin de le rendre plus performant. Pour faire court, si le site évoluera forcément d'un point de vue graphique, l'essentiel de la refonte se passera à l'intérieur même de l'outil et sera donc transparente pour beaucoup.

Et après, me direz-vous ? Pourquoi faire une refonte d'un site pour passer sur une version qui sera déjà dépassée un an après sa sortie ? Tout simplement parce que si Drupal 9 est annoncé pour 2021, il y a peu de chance que le CMS soit vraiment aussi stable que la version précédente, il faudra donc attendre un peu avant de pouvoir de nouveau changer de version. Les annonces actuelles sur cette prochaine version s'accordent à dire que la migration de Drupal 8 à Drupal 9 devrait « se faire aussi simplement qu'une petite mise à jour ». Bien sûr, il faudra « prendre des pincettes » le jour où nous déciderons de faire ce changement, mais il devrait être bien plus simple que la migration en cours.

Enfin, ce sera le moment de retravailler l'intranet qui souffre actuellement de nombreux dysfonctionnements, faute de maintien technique. Son évolution se fera dans la continuité de celle du site institutionnel.

Du nouveau pour la collection « Documents, études et répertoires »

Karima PEDEMAS (Responsable du service Publications)

Il y a 71 ans, naissait la collection « Documents, études et répertoires » (DER) au sein de l'IRHT avec le volume *Répertoire des bibliothèques et des catalogues de manuscrits grecs* de Marcel Richard (1948). Nous en sommes aujourd'hui au numéro 89 avec la parution de l'ouvrage de Guy Lanoë (à partir de la documentation de Colette Jeudy) en juin 2019, *La bibliothèque capitulaire de Reims du XV^e^ au XVIII^e^ siècle*.

Cette collection accueille des catalogues et répertoires de manuscrits, des éditions de documents diplomatiques (recueils de chartes et cartulaires) et des études fondamentales sur la transmission des manuscrits et des textes médiévaux et classiques. Elle comprend également une série sur l'« Histoire des bibliothèques médiévales » et plusieurs ensembles qui fonctionnent de façon identique à des sous-collections : les *Documents linguistiques de la France* ou les *Codices chrysostomici graeci*.

En mai 2018, le service Publications de l'IRHT a déposé une demande de partenariat avec Persée pour la numérisation de l'ensemble de la collection dont plusieurs numéros sont épuisés. Persée est une initiative publique, conçue, développée et maintenue par l'Université de Lyon, le CNRS et l'ENS de Lyon qui bénéficie du soutien du Ministère de l'Éducation Nationale et de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche.

En décembre 2018, notre demande de partenariat est acceptée. La collection « Documents, études et répertoires » pourra être entièrement numérisée (103 volumes) et mise à disposition en accès libre (avec une barrière mobile de 3 ans) sur le portail www.persee.fr, dont l'ouverture est prévue pour la fin de l'année 2020.

IN MEMORIAM

In memoriam Pierre Riché (Paris, 4 octobre 1921 – 6 mai 2019)

Michel SOT
Professeur émérite à Sorbonne Université

Avec Pierre Riché, qui vient de nous quitter le 6 mai 2019 dans sa 98e année, l'IRHT a perdu un ami proche dont le nom restera associé à l'université de Paris X Nanterre où il fut professeur et au Centre de recherches sur l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge, qu'il y fonda et dirigea, de 1967 à sa retraite en 1989. Sa thèse, *Éducation et culture dans l'Occident barbare. VIe-VIIIe siècles,* soutenue et publiée en 1962 est emblématique d'une œuvre fondée dans d'innombrables textes rares et ignorés. Mais son premier livre, dès 1953, avait été un *Que sais-je ?* sur *Les invasions barbares* qui a connu un grand succès jusqu'au début de ce siècle (six éditions et 40 000 exemplaires, sans compter les traductions). À partir du très haut Moyen Âge Pierre Riché s'est avancé vers l'époque carolingienne, mettant en lumière des renaissances successives qui sont autant de témoignages de la transmission et de la reprise, presque à chaque siècle et en divers lieux, de la culture antique, romaine et chrétienne. Sa synthèse *Écoles et enseignement dans le haut Moyen Âge* (1979), qui mène le lecteur jusqu'au XIe siècle, est devenue un classique, riche de références érudites qui restent à exploiter. La culture qui a intéressé Pierre Riché est aussi celle des laïques (*La Vie quotidienne à l'époque carolingienne,* 1973) et en particulier celle des femmes : c'est lui qui a révélé au monde savant le *Manuel pour mon fils* de Dhuoda (1975). Pour lui, le Xe siècle aussi est un siècle de renaissance. Il l'a montré dans ses nombreux travaux sur Gerbert d'Aurillac, *Le pape de l'an mil* (1987) et surtout par l'édition et traduction (avec Jean-Pierre Callu, 1993) de sa très riche correspondance. À la veille de l'an 2000, il réagissait aux « terreurs de l'an mil » par *Les grandeurs de l'an mille* (1999). À la retraite depuis trente ans, il n'a pas cessé de travailler et de publier jusqu'en 2018.

La bibliographie de Pierre Riché (380 entrées) est en ligne sur le site de la Société Nationale des Antiquaires de France https://www.antiquairesdefrance.net/

In memoriam Denise Gid (Paris 20 juin 1919 – Salornay-sur-Guye, 24 juin 2019)

Donatella NEBBIAI
Section de codicologie, histoire des bibliothèques et héraldique

Quatre jours après ses cent ans Denise Gid est décédée le 24 juin 2019 à Salornay-sur-Guye (Saône-et-Loire). Entrée à

l'IRHT en 1966 à la section de codicologie en tant que spécialiste des techniques de la fabrication du livre ancien, elle avait été formée au métier d'art de la reliure, et possédait une forte sensibilité artistique, qu'elle partageait avec son époux, Raymond Gid, peintre affichiste et typographe (1905-2000). En 1949, elle avait prononcé une conférence à l'École Estienne sur le thème de l'apparition de la lettre dans le décor des reliures, citant de prestigieuses références anciennes et modernes, de Grolier à Chirico.

Simple, sincère, directe, Denise aimait son quartier, dans le 13e arrondissement, où elle se promenait encore parfois. Spécialiste des décors à fers, elle avait publié, en 1984, le *Catalogue des reliures françaises estampées à froid, XVe-XVIe siècle, de la Bibliothèque Mazarine*, Paris, Editions du CNRS, 1984. Denise Gid aimait travailler en équipe : avec Annie Genevois, responsable de la codicologie, elle relevait et identifiait les frottis de reliure qui étaient ensuite mis à la disposition des chercheurs. Elle avait étudié, avec Jean-François Genest, la production de deux relieurs troyens du XVe siècle actifs dans l'entourage de l'abbaye de Clairvaux, Gui de Troyes et Macé Panthoul. Avec Marie-Pierre Laffitte (BNF), elle avait publié le catalogue des *Reliures à plaques françaises*, Turnhout, Brepols, 1997.

NOUVELLES DU PERSONNEL

L'évolution du personnel depuis novembre 2018

Les nouveaux arrivants (sur postes fermes)

Jérémy DELMULLE (Section de codicologie, histoire des bibliothèques et héraldique)

Les départs des titulaires

Mélynda FRITZ (Administration), en détachement
Valérie LINGET (Bibliothèque), en mutation
Daniele FRANCO (Bibliothèque), affecté au GED

Les collaborateurs de longue durée (plus de 12 mois dans le laboratoire)

Anne RITZ-GUILBERT (ANR Gaignières)
Mélania ZANETTI (Section des manuscrits enluminés)
Carole LANGENDORFF (Bibliothèque)
Ombeline FICHANT (Section latine)
Laura AGUER (Section de papyrologie), doctorante sur financement de l'ERC Desert
Antonin CHARRIÉ-BENOIST (section latine), chargé de recherches documentaires (BHLms),
Nadège CORBIÈRE (Section latine), postdoc sur financement de l'ERC Debate

Au total, 111 personnes font partie de l'IRHT au 1er novembre 2019, **dont 18 membres associés** (les uns à l'ENS, les autres à l'EPHE, à l'INALCO, dans un établissement du secondaire, une université, un établissement privé ou étranger).

L'IRHT PRATIQUE

Le Campus Condorcet

Les changements à l'IRHT depuis l'année dernière sont nombreux et importants. Toutes les sections qui étaient implantées à l'avenue d'Iéna et au collège Sainte-Barbe ont déménagé au Bâtiment Recherche Nord du Campus Condorcet. Les bureaux de l'IRHT se trouvent aux 2e et 3e étages de ce bâtiment. Au rez-de-chaussée une vaste salle abrite les catalogues des manuscrits, des usuels, les microfilms et des fichiers. Il est prévu d'y accueillir les lecteurs, mais les modalités de l'accueil doivent encore se clarifier.

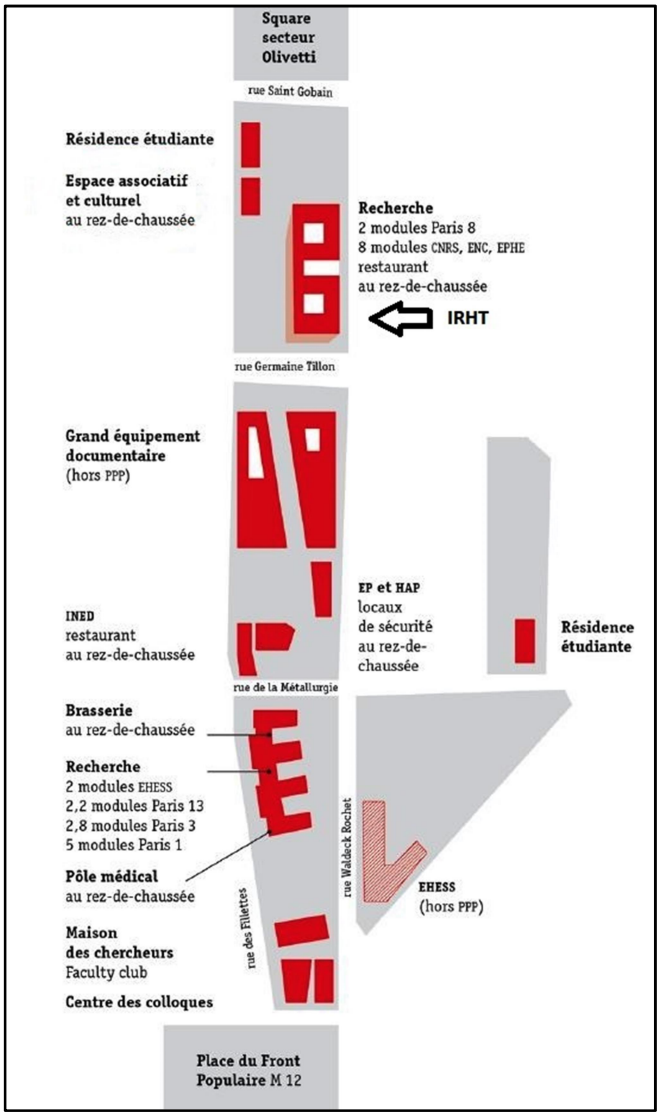
À gauche le Bâtiment de recherche Nord du Campus Condorcet, qui abrite l'IRHT, et à droite la bibliothèque (le Grand équipement documentaire) encore en construction (état du 12 septembre 2019).

Fermeture

L'IRHT sera fermé du 24 décembre 2019 au 1er janvier 2020 inclus.

Carnet hypothèses

N'oubliez pas de consulter le carnet de recherches de l'IRHT pour des nouvelles, des articles et également les archives (par exemple les publications anciennement disponibles sur le site Aedilis) : http://irht.hypotheses.org/



L'ASSOCIATION DES AMIS DE L'IRHT

Les Amis de l'IRHT c/o IRHT
Bâtiment de recherche Nord,
14 cours des Humanités, 93322 Aubervilliers cedex
E-mail : amisirht@irht.cnrs.fr

Page web de l'association :
http://www.irht.cnrs.fr/fr/qui-sommes-nous/les-amis-irht

Vous y trouverez
- l'information utile sur notre association
- tous les bulletins, de 2000 à 2018, au format PDF
- les modalités d'adhésion à l'association

Merci de signaler cela à tous les futurs amis.

Composition du bureau (2017-2019) :

Nicole BÉRIOU, *présidente*
Maria COLOMBO TIMELLI, professeur de langue française médiévale à Sorbonne Université, *vice-présidente*
Patrick ANDRIST, Privat-docent à l'Université de Fribourg, *vice-président*
Christine DE SAINT-POL-RUBY, *secrétaire*
Hanno WIJSMAN, ingénieur d'étude à l'IRHT, *secrétaire*
Pierre CHAMBERT-PROTAT, Collaborateur scientifique FNS, Institut d'études médiévales, Univ. de Fribourg, *trésorier*
Jacques-Hubert SAUTEL, *trésorier-adjoint*.